

UN COUP DE FORCE CONTRE LE DIRECTOIRE A BERLIN

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.959 — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 0273 — 0275 — 15.00.

TOUTE PERSONNE QUI

le  
JEUDI

26

DÉCEMBRE  
1918

aura vécu

15.042

JOURS  
EXACTEMENT

et dont

EUSÈBE, ÉLÉONORE

EMMANUEL ou FRANÇOISE

est le prénom

habituel

recevra à titre gracieux un abonnement  
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée  
dans nos bénéfices de 1919.

## M. WILSON A PASSÉ LA NOEL AVEC LES SOLDATS AMÉRICAINS

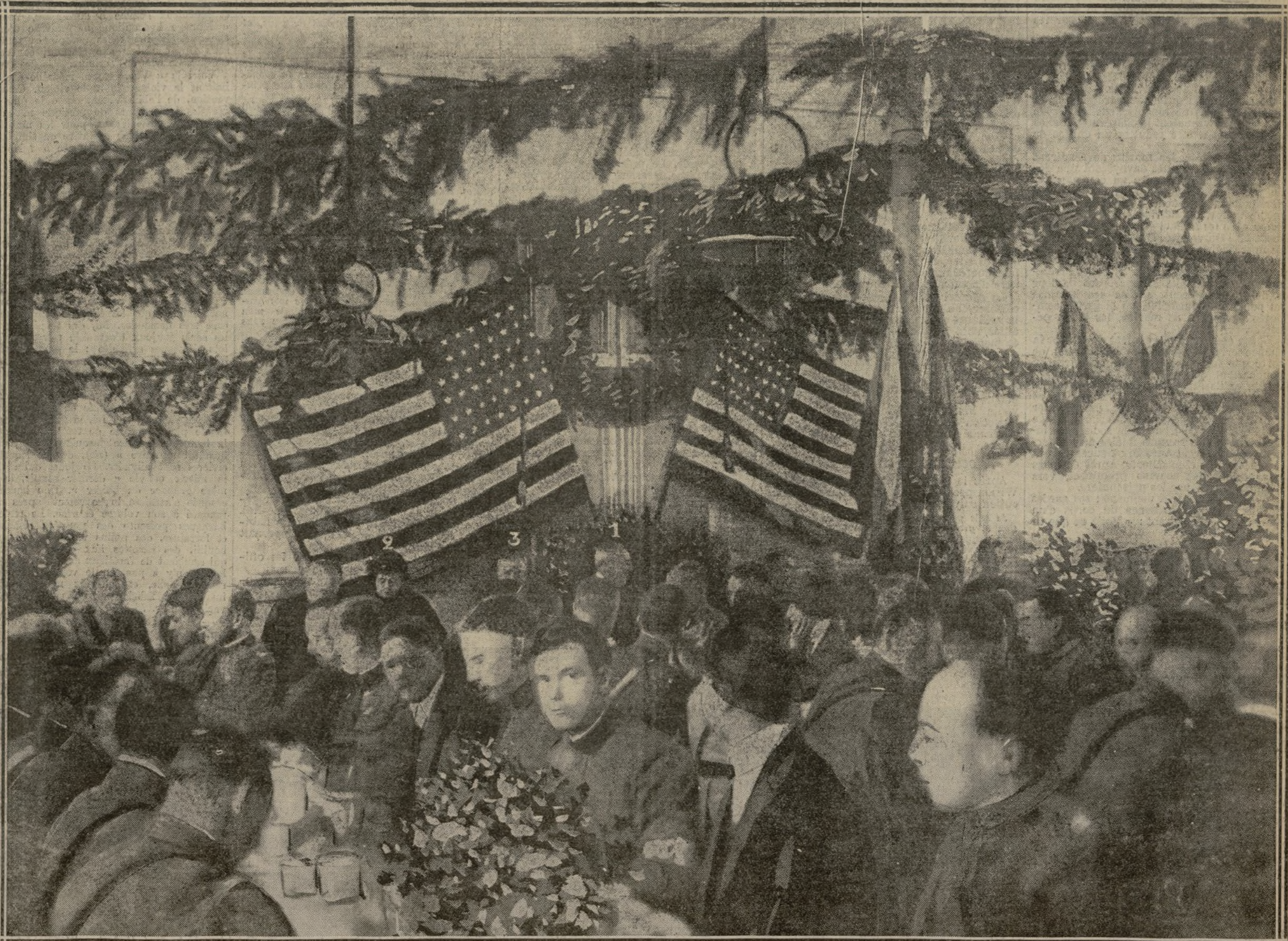
PHOTOS PRISES HIER, EN CHAMPAGNE, PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D' "EXCELSIOR"



LE PRÉSIDENT ET LE GÉNÉRAL PERSHING A LA REVUE DE LANGRES



M<sup>me</sup> WILSON REVIENT DE LA TRIBUNE OFFICIELLE APRES LA REVUE



LE PRÉSIDENT DEJEUNE AVEC LES SOLDATS AU Q. G. DE LA 26<sup>e</sup> DIVISION AMÉRICAINE, A MONTIGNY-LE-ROI

Hier matin, à neuf heures, le président des États-Unis, qu'accompagnait M<sup>me</sup> Wilson, est arrivé à Chaumont. Après une réception à l'Hôtel de Ville, M. Wilson a gagné en auto le plateau de Langres, où il a passé en revue des troupes américaines. A midi et demie,

un lunch était servi à Montigny-le-Roi, au quartier général de la 26<sup>e</sup> division d'infanterie américaine, qui a participé aux dernières offensives, notamment à celle de Château-Thierry. A la table d'honneur : 1. Le Président ; 2. M<sup>me</sup> Wilson ; 3. Le général Pershing.



## EN ALLEMAGNE

LE GROUPE  
"SPARTACUS"  
S'ENHARDIT

Malgré les succès électoraux des majoritaires, Ebert lui fait des concessions en accordant satisfaction aux marins en rébellion.

Battus à la conférence des conseils socialistes de l'Empire, les extrémistes ont essayé de prendre leur revanche par un coup de main. Cette tentative était attendue.

On ne peut dire qu'elle ait tout à fait échoué. Ebert s'est montré préoccupé de négocier avec les marins qui s'étaient emparés, pendant quelques heures, de la chancellerie. Il a voulu surtout empêcher l'effusion du sang. Après avoir fait venir les troupes gouvernementales pour délivrer les membres du directoire, bloqués dans la Wilhelmstrasse, et un moment arrêtés, il a adressé une allocution aux soldats, et il a obtenu que tous rentrent dans leurs casernements.

D'après le compte rendu officiel de la journée de lundi que donne, par radiogramme, le gouvernement de Berlin, il n'y aurait eu dans la bagarre qu'un marin tué et deux blessés. Non seulement Ebert n'a pas sévi, mais encore il a fait une concession sérieuse aux rebelles. Ceux-ci demandaient la destitution du commandant de place Weis. Elle leur a été accordée, et Brutus Molkenbuhr, le président du comité des ouvriers et soldats, a été nommé à sa place.

Les majoritaires, malgré leurs succès électoraux, paraissent donc enclins à ménager les partisans de Liebknecht. La raison qui leur dicte cette attitude peut être que le nombre des chômeurs devient inquiétant. On en compte aujourd'hui 100.000 pour l'agglomération berlinoise seulement, et 120.000 en ajoutant la grande banlieue.

Ces chômeurs sont un milieu où Liebknecht poursuit avec profit sa propagande. D'ailleurs, le groupe Spartacus relève la tête. Il a organisé à Berlin une manifestation importante, et il annonce pour le 30 décembre une réunion générale de ses comités de toute l'Allemagne. Il s'enhardit visiblement, parce que les circonstances économiques le favorisent et parce qu'il sent qu'Ebert répugne aux mesures de répression. — J. B.

BERNE, 25 décembre. — D'après un télégramme de Berlin, du 24, des événements d'une certaine gravité se sont produits à Berlin durant la nuit du 23 au 24 décembre, sans que la population se soit doutée de ce qui se passait. Durant quatre heures, le bureau de la place et le siège du gouvernement ont été occupés par les marins de la division nationale.

On sait que depuis assez longtemps déjà, il était question de déterminer la division de la marine à quitter Berlin et particulièrement le château, qui se trouve occupé depuis le début de la révolution. Le 23 décembre, il fut signalé aux troupes de la marine qu'elles ne toucheraient leur solde que si elles évacuaient le château et si elles consentaient à être réduites au chiffre de soixante hommes.

Dans la soirée, les marins se rendirent en armes à la place et envoyèrent une délégation de cinq hommes au commandant de place Weis, en exigeant qu'il fut versé immédiatement 80.000 marks. En même temps, les marins entraient en collision avec les soldats et occupaient le bâtiment de l'Université. Des coups de fusil et de mitrailleuse furent échangés : trois marins furent tués et quatre autres blessés. Les marins occupèrent la place et arrêtaient Weis, puis ils s'emparèrent de leur solde et envoyèrent ensuite des hommes au palais du chancelier, où la garde, composée également de marins, les laissa pénétrer.

Haase et Dittmann venaient de quitter la chancellerie ; Scheidemann était absent, de sorte que les marins ne purent entrer en pourparlers qu'avec Ebert, Landsberg et Barth, qu'ils arrêtaient d'ailleurs aussitôt.

Les membres du conseil des soldats se rendirent au château pour parlementer avec les marins, renforcés des partisans de Liebknecht et de troupes de socialistes indépendants. Les troupes fidèles au gouvernement arrivèrent vers dix heures devant le palais de la chancellerie. Après de longs pourparlers, les marins promirent, vers minuit, de relâcher les prisonniers.

Weis avait été très malmené ; ses gardes l'avaient mis en présence du corps d'un marin tué en lui disant : « Voilà ce que tu seras bientôt. »

DIMANCHE 29 DÉCEMBRE

lire dans

EXCELSIOR

UNE RÉSURRECTION :  
SHERLOCK HOLMES

DANS

"LA VALLÉE DE LA PEUR"

grand roman inédit de  
CONAN DOYLE  
Traduction de Louis LABAT

Les allocations militaires

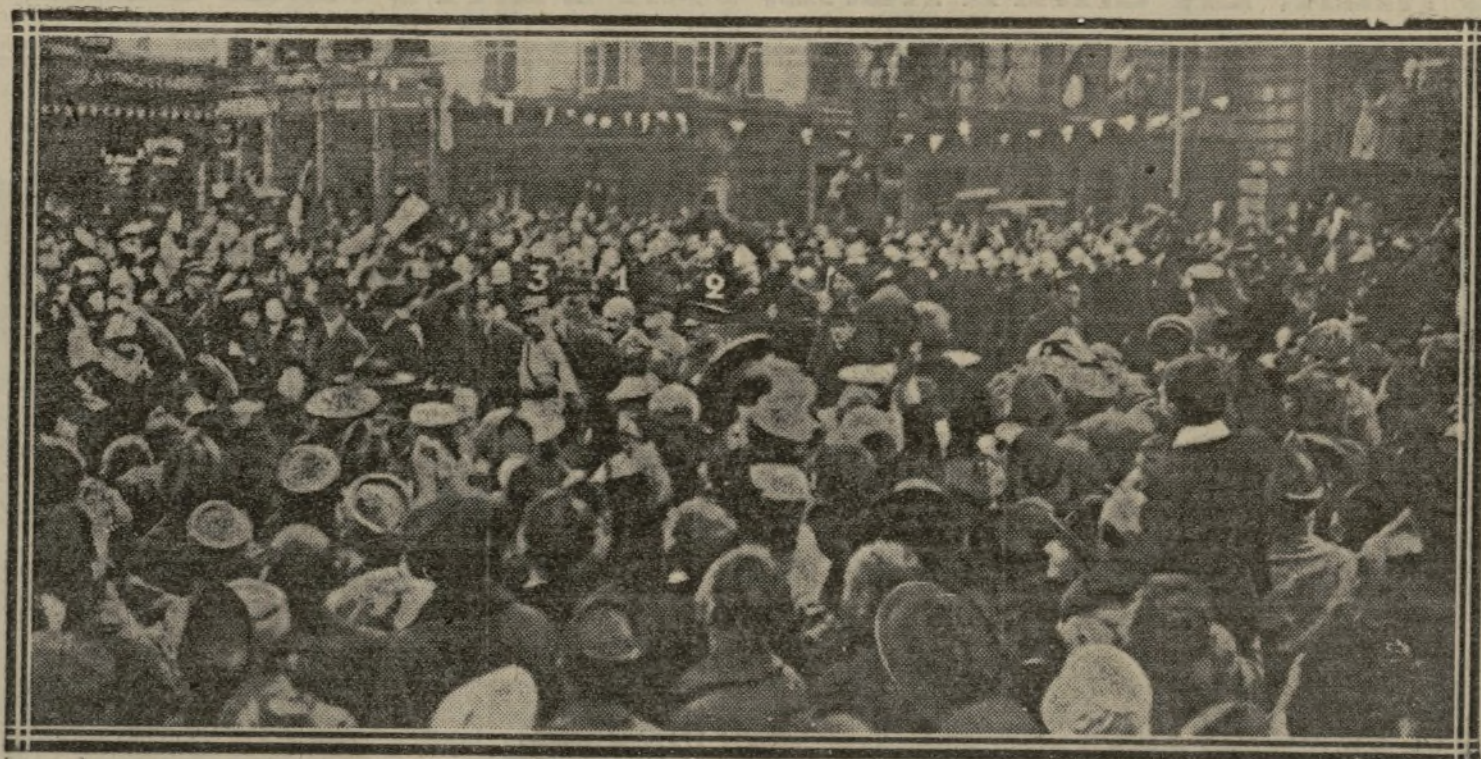
Conformément à la décision prise par le Conseil des ministres, les allocations militaires seront maintenues à un taux dégressif et pour une période de six mois aux familles qui en sont actuellement bénéficiaires et dont les soutiens vont être démobilisés.

Cette période sera portée à douze mois et sans aucune réduction dans le taux en vigueur pour toutes les familles dont les soutiens sont tombés au champ d'honneur, disparus ou décédés au cours de leur mobilisation.

La circulaire réglant ces dispositions sera publiée au Journal Officiel demain vendredi.

LA VISITE DU PRÉSIDENT WILSON  
AUX TROUPES AMÉRICAINES

Le Président remercie et félicite les soldats du général Pershing pour les exploits qu'ils ont accomplis et qui leur ont valu l'admiration de la France.



9 h. 30. — LE PRÉSIDENT WILSON (X) SORT DE L'HOTEL DE VILLE DE CHAUMONT, AU MILIEU DE LA FOULE  
1. Le président Wilson. — 2. Le général Pershing. — 3. Le général Léorat.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

CHAUMONT, 25 décembre. — Après Brest et Paris, Chaumont a fait au président Wilson une réception enthousiaste. Accompagné de Mme Wilson, du général Haris, du général Léorat et de l'amiral Grayson, le président est arrivé à 9 heures, et il a été reçu à la gare par le général Pershing, le général Wirbel, commandant français de la zone ; M. Jossier, préfet de la Haute-Marne, et M. Lévy-Alphandéry, maire de Chaumont.

Le président Wilson, à sa sortie, en pardessus de fourrure et chapeau haut de forme, a passé en revue la compagnie du 109<sup>e</sup> d'infanterie française et la compagnie du 102<sup>e</sup> régiment américain, qui rendaient des honneurs. L'hymne national américain, exécuté par la musique de la 26<sup>e</sup> division américaine, est écouté tête nue par le président. De là, avec sa suite, M. Wilson s'est rendu en automobile à l'Hôtel de Ville. Chaumont est en fête, et toutes les rues ont arboré une multitude de drapeaux. En travers, des inscriptions de bienvenue : « Vive Wilson ! » disaient l'enthousiasme de la foule, si celle-ci ne tenait à honneur de le proclamer par d'unanimes acclamations.

## A l'Hôtel de Ville

Le président Wilson arrive à 9 h. 15 à l'Hôtel de Ville, où une superbe corbeille de fleurs est offerte à Mme Wilson.

M. Alphandéry lui remet, en outre, un coffret artistique renfermant des gants que les ouvriers et ouvrières d'une grande fabrique chaumontaise ont confectionnés à titre d'hommage et de souvenir.

Le général Wirbel prend la parole pour célébrer, au nom des troupes françaises, la vaillance des soldats de la grande nation alliée, dont il est heureux de saluer le chef éminent. Après lui, le préfet vante l'heureuse intervention de nos amis d'Amérique, champions du droit et de l'honneur. M. Lévy-Alphandéry enfin accueille, au nom de la ville, le président des Etats-Unis. Une plaque de marbre commémorera cette visite historique. La souscription pour l'érection d'un monument anglo-américain a permis de recueillir déjà plus de 60.000 francs.

## Allocution du président Wilson

Après le maire et M. Léon Mougeot, M. Wilson prend la parole et prononce l'allocution suivante :

Je suis particulièrement honoré de la réception si gracieuse que vous m'avez faite. J'en suis d'autant plus ravi que cette réception, je le sens, vient directement du cœur. J'ai la certitude que c'est une réponse instinctive aux sentiments qui vibrent dans mon propre cœur. Vous avez parlé généreusement et dans des termes éloquentes des relations qui se sont établies entre vous-mêmes et nos soldats. C'est parce que ces derniers sont venus non seulement pour s'associer avec vous comme champions de la Liberté, mais aussi parce qu'ils res-

sentent dans leurs cœurs une affection particulière pour le peuple de France, et ce doit être cela que vous avez ressenti ; ils ne sont pas venus comme des étrangers dans votre France ; ils ont apporté avec eux quelque chose qui leur fait penser qu'ils sont chez eux au moment même où ils sont arrivés à Brest ou au Havre. Je suis aussi très ému d'avoir été attiré comme eux l'ont été dans votre milieu et dans votre confiance. Je tiens à vous remercier chaleureusement pour tous et pour le peuple des Etats-Unis. Comme eux, j'emporterai avec moi le souvenir le plus charmant qu'un répète toujours, comme je vous le dis maintenant : « Vive la France ! »

## Sur le plateau de Langres

Le cortège se dirige ensuite sur Langres, et les automobiles parcourent rapidement les trente-cinq kilomètres qui le séparent de Chaumont.

Les troupes américaines sont massées sur le plateau qui domine la vieille place forte. Il y a là des détachements des 6<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 29<sup>e</sup>, 77<sup>e</sup>, 80<sup>e</sup> et 82<sup>e</sup> divisions d'infanterie, de la 6<sup>e</sup> division de cavalerie. Il y a même un groupe de tanks.

Au centre, une tribune décorée de drapeaux tricolores et d'étendards américains a été dressée. Le président et sa suite y prennent place. Derrière M. Wilson se tient, dans un brillant état-major, le général Liggett, commandant la première armée, à laquelle appartiennent les troupes qui vont défilé, et le général Mac Andrew, chef d'état-major.

Le général Alexander, qui va commander la revue, est à cheval au pied de la tribune, entouré de son état-major.

Le général Pershing lit ce message aux armées américaines :

Nous sommes réunis ici, aujourd'hui, dit-il, pour faire honneur au commandant en chef de nos armées et de notre marine. Pour la première fois, un président américain passera en revue une armée américaine sur le sol étranger ; c'est le sol d'une république sœur, à côté des braves troupes de laquelle nous avons combattu pour restaurer la paix du monde.

Parlant pour vous et pour vos camarades, je peux déclarer au président qu'aucune armée n'a jamais servi son pays plus loyalement et plus efficacement, et jamais n'a combattu pour une cause plus noble.

Le président Wilson prononce ensuite un discours dont voici les principaux passages :

Monseigneur le général Pershing, Mes concitoyens,

Je voudrais bien pouvoir adresser à chacun de vous les paroles que vous êtes en droit d'attendre de ceux de chez nous qui vous aiment. Je ne peux le faire, mais je peux vous dire combien chacun chez nous est fier de vous ; avec quelle confiance affectueuse tout le monde chez nous a suivi chaque mouvement de cette grande armée, et comment le peuple entier des Etats-Unis vous attend pour vous accueillir d'une façon sans précédent.

Dans cette guerre, notre pays, ainsi que les pays aux côtés desquels nous avons été si fiers de nous trouver, a mis tout son cœur, et nous sommes fiers de vous parce que, vous aussi,

vous y avez mis tout votre cœur, vous avez fait votre devoir et plus que votre devoir. Vous l'avez fait dans un esprit qui l'a embelli et glorifié. Maintenant, nous allons recueillir les fruits de la victoire.

Vous savez au moment de venir pourquoi vous venez, et vous avez fait ce qu'on vous demandait de faire.

Je sais ce que vous attendez de moi.

Il y a quelque temps, une personnalité d'un des pays avec lesquels nous sommes associés s'entretenait avec moi des aspects moraux de la guerre, et je lui disais que, si nous n'insistions pas sur les buts élevés pour lesquels les Etats-Unis sont entrés dans la guerre, je n'étais plus jamais parvenu à la gloire et à la gloire de la victoire.

Vous savez ce qu'on attendait de vous, et vous l'avez fait. Je sais ce que vous et les nôtres chez nous attendez de moi, et je suis heureux de vous dire, mes concitoyens, que je ne trouve dans l'esprit des grands chefs avec lesquels j'ai maintenant le privilège de coopérer aucune différence de vues quant aux principes et aux buts fondamentaux.

Et il n'y a eu qu'un regret en Amérique, celui qu'a eu tout homme de ne pas être lui aussi en France. Et il a été très difficile d'assurer sa besogne, et il a été difficile de prendre part à la direction de ce que vous avez fait sans venir ici pour vous aider dans vos efforts.

Rester chez soi a exigé un grand courage moral, mais nous étions fiers de vous appuyer de toutes les façons possibles, et maintenant je suis heureux de constater quelle admirable réputation vous vous êtes acquise parmi la population civile de la France, ainsi que parmi vos camarades de l'armée française.

C'est un témoignage précieux pour vous que ce peuple vous estime, vous aime, et vous ait donné sa confiance. Et, le plus beau de tout, c'est que vous méritiez cette confiance.

Il m'est difficile, si loin de chez nous, de vous souhaiter réellement un merry Christmas, mais je crois pouvoir vous promettre une heureuse nouvelle année, et, du fond de mon cœur, je peux vous dire : « Que Dieu vous bénisse ! »

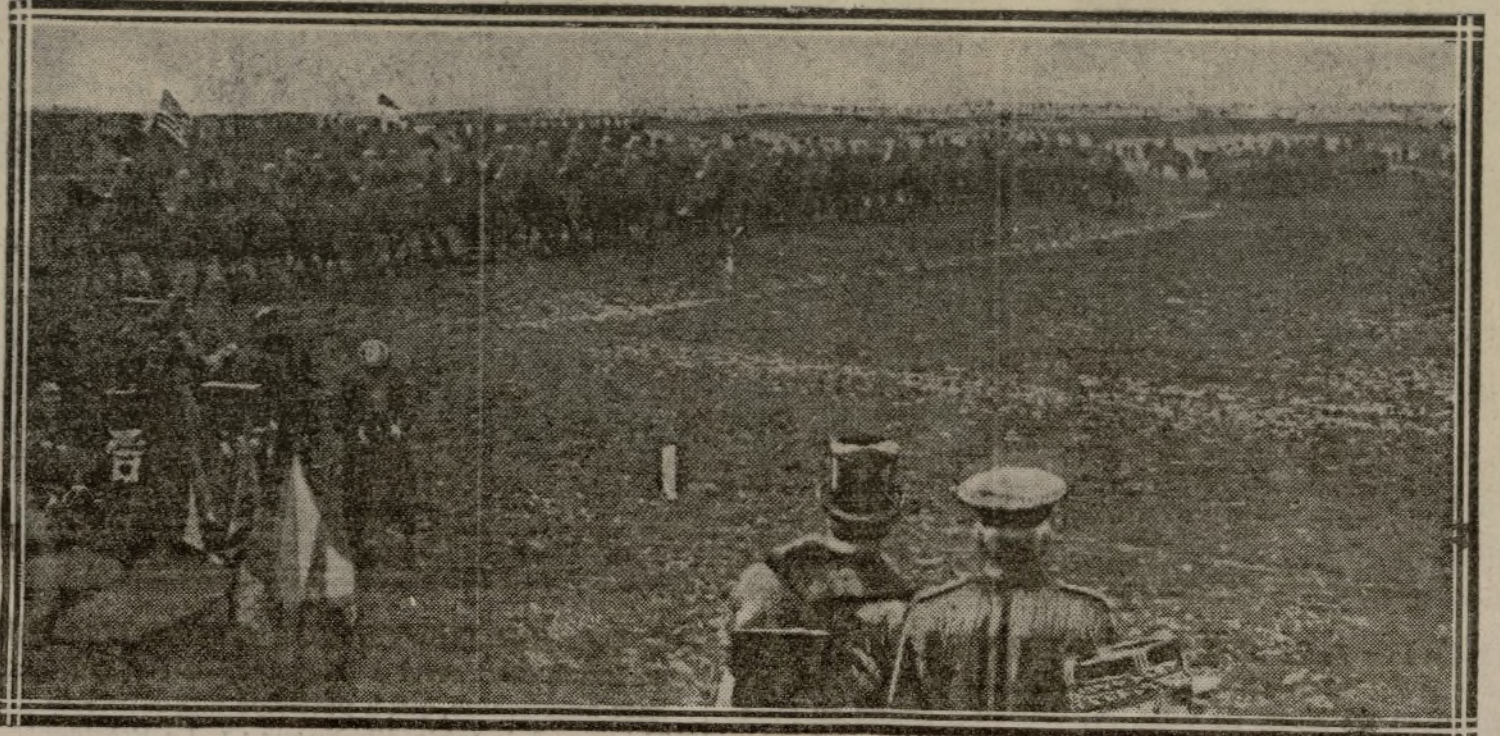
Les discours sans déclamation a été salué par des bravos unanimes.

Après la revue, le président et Mme Wilson se rendaient, en automobile, à Montigny-le-Roi, où siège le quartier général de la 26<sup>e</sup> division d'infanterie américaine, qui prit une part si brillante aux opérations de Château-Thierry, de Saint-Mihiel, de l'Argonne et de la Meuse. Il est près d'une heure de l'après-midi. Un lunch de Christmas est servi. Le président, Mme Wilson et leur suite, mis en appétit par la promenade matinale, lui font honneur.

Un déjeuner a été servi au quartier général de la 26<sup>e</sup> division à Montigny-le-Roi. Le menu très simple, servi selon les habitudes des popotes américaines, comprenait l'oie traditionnelle.

En parlant, M. Wilson a salué les officiers d'un vigoureux « Good bye ».

Le président a visité ensuite les cantonnements des troupes américaines et s'est entretenu longuement avec les soldats, s'intéressant à tous les détails de leur vie militaire.



11 HEURES. — LE PRÉSIDENT WILSON ET LE GÉNÉRAL PERSHING ASSISTENT AU DÉFILÉ DES TROUPES, A LANGRES

## A LA CHAMBRE

LA SÉANCE  
IMPORTANTE  
DE DEMAIN

Des questions touchant la politique générale du cabinet seront posées au cours de la discussion des douzièmes provisoires.

La commission du budget, terminée, mardi, fort tard dans la nuit, l'examen des douzièmes provisoires applicables au premier trimestre de 1919. M. Louis Marin a déposé aussitôt ses deux rapports, qui seront distribués cet après-midi aux députés. Des réductions importantes, dont le total dépasse 1 milliard 600 millions, ont été opérées par la commission sur les demandes de crédits présentées par le gouvernement.

Les crédits viendront demain vendredi en discussion devant la Chambre. Ils devront être votés avant le 1<sup>er</sup> janvier 1919 par les deux Assemblées.

D'importantes questions seront greffées à la discussion de ces crédits. Signalons notamment celles de la démobilisation, à propos de laquelle on demandera au gouvernement de faire connaître les grandes lignes du plan suivant lequel il a l'intention de procéder après le renvoi des R.A.T. ; des élections — M. Cazassus devant poser le problème et demander au gouvernement quelles sont ses intentions ; de la politique de la France en Russie, qui sera soulevée par MM. Ernest Lafont, Cachin et par d'autres socialistes ; de l'exécution des conditions de l'armistice, etc.

Il ne serait pas d'ailleurs impossible que la question de la démobilisation soit posée aujourd'hui même, à l'occasion de la demande de discussion immédiate de la proposition de M. de L'Estourbeillon, relative à la mise en suris des maires et des secrétaires de mairie. Cela allègerait d'autant le débat qui s'ouvrira demain.

On n'en prévoit pas moins, au Palais-Bourbon, une laborieuse fin de session, et même quelques séances de nuit. D'autant plus que la Chambre va s'efforcer d'achever aussi, avant le 1<sup>er</sup> janvier 1919, la discussion du projet sur les dommages de guerre et celle du nouveau régime des pensions.

## JOUETS DE NOËL

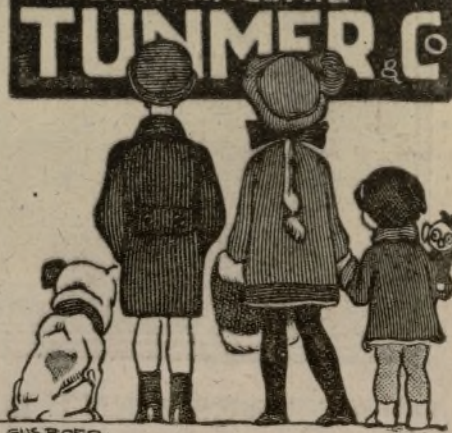
La foule parisienne, de plus en plus dense, a défilé hier devant les petites baraques qui ont hien de s'installer le long des boulevards pour les fêtes enfantines de la Noël et du Jour de l'An. Les jouets sont abondants, et ingénieux comme à l'ordinaire. Voici le « Manège hydraulique », médaille d'or du Concours Lépine : les aéroplanes tournent sans fin, sur leur axe flottant, comme les chevaux de bois de Vaux-le-Vicomte.

Voici la « Variante », médaille d'argent, imitant le violoncelle et le violon. Cette invention, de l'abbé Varin, est « le plus simple des instruments de musique », qui a été « créé spécialement pour les mutilés ». Quelle est la valeur imitative ou simplement harmonique de la « Variante » ? Nous ne saurions le dire — et pour cause, — mais il serait beau d'avoir enfermé un violoncelle ou un violon dans un instrument qui a l'aspect et les dimensions d'un minuscule mirilton. Dans cette même baraque nous voyons une tranchée, au-dessus de laquelle se dresse, impudemment, la tête de nos ennemis, chaque étant prête à basculer dans le vide. On joue à ce jeu de massacre avec un canon de dimensions réduites. Il n'y a pas encore d'armistice pour les enfants. Voici des jouets de guerre fabriqués par des soldats mutilés. Une affiche : « Il y aura des tanks demain », nous indique que les chars d'assaut sont encore très demandés. Ici, des torpilleurs sont les seuls joujoux d'actualité parmi les bibelots classiques articulés : le pompier sur sa longue échelle ; la marche des quatre-saisons, promenant ses oranges d'or ; le marchand de marrons, qui fait tourner, d'un geste rapide, des fruits savoureux et hors de prix sur la tête perforée de son fourneau ; le lapin sauteur, etc. Ici, la guerre est représentée par une série de tentes-abris, depuis le bonnet de police jusqu'à l'« American hospital militaire » (sic), devant lequel des civils sont alignés. Le jouet qui se vend le mieux est le « dernier soupir », la dernière grimace du kaiser. Une baudruche casquée s'affaisse brusquement après avoir renoncé à son volume énorme. Le reste des baraques présente des poupées alsaciennes et lorraines, des poilus victorieux en carton bouilli, des varrotes aux couleurs tricolores qui semblent de facétieux accessoires de cotillon. Il n'y a pas, on le voit, de nouveauté sensationnelle, et la paix n'a pas encore inspiré les fabricants. Le prix des jouets varie de 0 fr. 75 à 50 francs.

— Il y a de l'argent, nous déclare un petit marchand.

C'est dire que les recettes sont belles, en ce premier Noël de la Victoire. — R. V.

POUR LES FÊTES DE NOËL  
EXPOSITION  
D'ETRENNES SPORTIVES  
ET DE  
JEUX ANGLAIS  
TUNMER & C<sup>o</sup>



A. A. TUNMER & C<sup>o</sup>  
1-3, place Saint-Augustin, PARIS



# LES CONTES D'EXCELSIOR

## L'EXEMPLE DE PASCUAL

PAR  
GEORGES DOCQUOIS

— Mourir ne m'est rien, si vivre m'est de peu, professa quelqu'un parmi nous.  
Et, là-dessus, un grand silence. C'est que, tous, nous réfléchissions à ce propos, qui venait d'entrer dans nos esprits, comme une rive lumineuse d'indiscutable vérité. Cette phrase, frappée à la façon d'un vers vigoureux et vertébré, nous ne pourrions l'oublier jamais ; et, tous, nous songions que cette phrase résolvait, soudain, tout notre long débat touchant la peur du danger sur les champs de bataille. La Palisse était-il des nôtres, comme cela arrive dans presque toute réunion de bêtes vivantes ? J'eus tout lieu de le croire, quand une autre voix se fut élevée pour nous donner, de l'axiome à l'instant énoncé, la leçon que voici :

— Moins la vie a de prix, moins on craint de la perdre.  
Il n'y avait non plus rien à dire contre cela. Mais la voix poursuivait :

— Le contraire est vrai, bien entendu ; et c'est ce que je prétends vous démontrer, s'il vous plaît d'entendre de ma bouche un conte aussi merveilleux qu'authentique. Je ne sais plus qui le premier me le conta ni de qui celui-là le tenait ; mais cela ne fait rien.

Il y avait, une fois, un très pauvre homme qui n'avait ni sou ni maille et qui gardait les taureaux dans quelque coin de la Nouvelle-Castille. Il y gagnait tout juste le boire et le manger. Inutile de vous faire observer que le métier qu'il exerçait n'était ni plaisant ni facile. Je ne vois guère que celui de l'obscur homme de lettres qui puisse, sans trop d'arbitraire, lui être comparé. Encore préférerais-je celui du gardeur de taureaux, qui, du moins, vous assure le nécessaire réconfort de la pittance quotidienne. On y risque, il est vrai, les coups de cornes. C'est une considération qui peut faire hésiter. Pascual, lui, n'avait pas eu le choix. Né, pour ainsi dire, parmi ces incommodes animaux, qu'avant lui régentait son père, il n'avait jamais imaginé d'emploi plus doux pour ses aptitudes. Au surplus, et si l'on me consent cette mauvaise torsion d'un alexandrin très classique, nourri dans ce bétail, il en savait les tours ; et, faisant réflexion qu'à quelques anicroches près son père avait su s'en tirer au cours d'une longue carrière, laquelle avait eu sa conclusion dans un lit, de manière tout à fait normale, il s'était vite persuadé qu'il en irait pareillement pour lui-même.

Car Pascual n'avait pas plus de visées que n'en avait eu son père. Il comptait, patiemment, sagement, remplir tout son destin d'humble vaquero. Il lui suffisait d'être réputé le meilleur de sa garaderia. Quand, venue la saison des courses, il poussait ses élèves dans le corral, qui est la cour attenante au cirque, il ne se sentait point jaloux des immenses lauriers du torero. Bref, il restait sans ambition. Pourtant, voici qu'une belle fois il chut de cheval au milieu d'un troupeau ! Il se passa, alors, quelque chose qui devait changer tout le sort de Pascual. Sur le cheval, qui remuait follement les jambes dans ses efforts pour se relever, un taureau fonça ; et le cheval fut étripé. Quant à notre vaquero, qui, par chance, était tombé debout, et, par instinct, n'avait plus bougé, il eut la surprise de voir broncher, autour de lui, les monstres qui s'élançaient pour le dévorer. D'autres vaqueros survenus le tirèrent tout à fait d'affaire.

— Merci, leur dit Pascual ; mais je n'étais pas en péril.  
— Il faut que tu sois devenu fou pour parler comme ça ! crièrent ces gens de la ressource.

— Pascual se tut.  
— Qu'allais-je faire ! pensa-t-il. Un peu plus, et je leur livrais un secret qui vient seulement de m'apparaître, et qui vaut une fortune !

Et, à peu de temps de là, les aficionados de Madrid furent tout remués à la nouvelle qu'un homme s'était mis en tête d'affronter, sans armes, et, qui plus est, tout nu, le taureau dans l'arène. Aucun n'y voulut croire. Il fallut bien se rendre à l'évidence. Les gradins s'emplirent sous le poids du populaire quand Pascual, en vérité aussi dépourvu de vêtements qu'on peut l'être sans offenser personne, fit son début dans le cirque. Il gagna le centre d'un pas tranquille ; et, là, bien droit, et face au toril, il attendit, les bras croisés, comme pétrifié. A la vue du taureau, qui, à peine lâché, fonça sur lui, plusieurs femmes, bien que d'Espagne, s'évanouirent. Elles revinrent bientôt à elles, c'est certain, mais pour apprendre qu'elles avaient manqué le plus beau, c'est-à-dire ce fragment de seconde en quoi se résumait tout le puissant, tout l'atroce attrait de ce spectacle sans précédent : l'arrêt subit, inattendu, presque invraisemblable, du taureau, à moins d'un pouce de Pascual, immobile à l'égal d'une statue véritable !

« A ce jeu, promptement, l'ancien vaquero devint riche, puis très riche. De toutes les parties du monde on le vint voir. C'était la gloire, avec toutes ses voluptés terrestres.  
« Si bien qu'un jour, et au moment même où, ayant gagné sa place dans l'arène, sous le tonnerre des acclamations préalables, il se précipitait dans le prodigieux silence aussitôt survenu, Pascual eut l'impression, enfin, que la vie qu'il vivait valait d'être vécue. Dès ce moment, la peur de Pascual était sûre, car la peur se glissait en lui, comme s'ouvrait la porte du toril. Il tint bon, cependant. Mais ses paupières battirent... et le taureau le dévora. »

Georges DOCQUOIS.

## Le Noël des Alsaciens-Lorrains

L'Association générale d'Alsace-Lorraine, fidèle à ses traditions, avait organisé, hier, au Trocadéro, une fête de l'Arbre de Noël. M. Paul Deschanel la présidait, et elle emprunta aux circonstances un caractère exceptionnellement brillant.

M. Paul Wilmoth, président de l'Association, prononça une allocution vibrante de patriotisme ; puis M. Paul Deschanel prit la parole, et son éloquence décrivit l'effort et le bienfait de l'œuvre des Alsaciens-Lorrains. Il dit la joie qu'il éprouva récemment à revoir nos provinces rendues à la patrie : « Ces heures immortelles où dépassé nos rêves les plus beaux. Que ceux-là soient bénis qui nous les ont données ! »

Et ce fut la fête des enfants, auxquels des jouets et des cadeaux furent généreusement distribués. Une partie artistique, qui permit d'entendre les meilleurs artistes dans de vieux airs d'Alsace, clôtura cette belle réunion patriotique.

# 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## LES ALLEMANDS RESTITUENT SIX MILLIARDS DE VALEURS

Ce n'est qu'une part des titres et des dépôts de banque dérobés dans le Nord de la France.

Le ministère des Finances communique la note suivante :

En conformité du protocole signé à Spa, le 1<sup>er</sup> décembre, les Allemands viennent de restituer les valeurs qu'ils avaient, d'après leur déclaration, entreposées à Bruxelles, après les avoir enlevées de vive force dans les banques ou sociétés de crédit de Lille, Roubaix, Tourcoing, Valenciennes, Douai, Cambrai, Caudry et Saint-Quentin.

D'après des estimations qui n'ont pu encore être contrôlées, les titres déposés contre récépissés représenteraient une somme d'environ trois milliards, et les autres dépôts une somme au moins équivalente.

Les valeurs provenant de Lille, Roubaix, Tourcoing, Valenciennes ont été réintégré dans ces villes mêmes et dans chacun des établissements intéressés ; quant aux valeurs de Douai, Cambrai, Caudry et Saint-Quentin, elles ont été remises, sur la demande des banques, à Paris, Lille et Valenciennes.

Dès que l'état des voies de communication le permettra, de nouveaux trains seront formés pour ramener en France les valeurs que les Allemands ont centralisées à Liège et qui proviennent de divers départements victimes de l'invasion.

## Un triple succès des volontaires russes

ARKHANGEL, 19 décembre. — Les troupes volontaires russes ont pris Moksha, Ijma, Suzioborskoye, Krasnoborskoye. Les environs d'Ijma sont libérés des bolcheviks, et on a enlevé aux gardes rouges des effets volés par eux pour une somme d'un million seize mille roubles.

Les paysans d'Ijma, ayant décidé de s'enrôler depuis dix-huit à quarante-cinq ans, organisèrent des troupes volontaires, qui luttent vaillamment contre les bolcheviks ; ils adressèrent un appel chaleureux à la population du Nord, pour mobiliser toutes les forces contre les usurpateurs.

## Le président Wilson est parti pour l'Angleterre

Le train présidentiel, dans lequel avaient pris place M. et Mme Wilson et leur suite, est arrivé hier, un peu avant minuit, à la gare de l'Est, venant de Chaumont. M. et Mme Jusserand et les personnalités françaises ont quitté le train, qui est reparti peu après, emmenant le président et Mme Wilson vers le port de la Manche où ils s'embarqueront ce matin pour l'Angleterre.

## 277.000 prisonniers sont rentrés depuis l'armistice

Nos prisonniers reviennent. Déjà 277.000 sont rentrés en France. Il nous en reste 200.000 environ à « récupérer ». Tous nos prisonniers français seront vraisemblablement rentrés à la fin du mois de février dans leurs foyers.

Le gouvernement a décidé d'augmenter la durée des permissions qui leur sont accordées dès le retour, afin qu'ils puissent jouir d'un peu de repos que réclame l'état de leur santé.

Les prisonniers de 1914 et de 1915 bénéficieront de soixante jours de permission. Les prisonniers de 1916, de quarante-cinq jours. Ceux de 1917, de trente jours.

Toutes facilités leur seront données, en outre, pour effectuer le change des marks. Sous peu de jours, des mesures analogues seront prises afin que nos prisonniers retour d'Autriche-Hongrie puissent changer les couronnes autrichiennes.

# B L O C - N O T E S

ON parle tout le temps de la paix qu'il faudra imposer à l'Allemagne vaincue. On devrait dire « les paix » et envisager plusieurs hypothèses.

J'ai connu un honorable célibataire qui eut un fils. Il s'occupa de son éducation avec le plus grand soin, se montra aussi généreux que possible à son égard. Mais, quand la mère lui disait : « Vous devriez le reconnaître », il détournait la conversation. Cela le faisait passer pour un père dénaturé.

Cependant, le fils acheva ses études assez brillamment. L'auteur de ses jours, alors, l'invita à dîner, et lui tendit, au dessert, une feuille de papier timbré.

— Ceci, lui dit-il, est l'acte par lequel je te donne mon nom. Ne t'étonne pas du temps que j'ai mis à accomplir ce geste. Voici quel a été mon raisonnement : « Si ce garçon n'est bon qu'à faire un homme de paille, il n'a pas besoin de s'appeler comme moi. Mon nom ne lui servirait à rien du tout ; il ne ferait que le compromettre. Si, au contraire, il est bon à quelque chose de mieux, ce nom peut lui être utile dans sa carrière ; je le lui donne. » Tu as prouvé que tu étais digne du cadeau : le voici.

Nous ne savons pas encore ce que sera l'Allemagne : si elle nous offrira des garanties de sagesse, si elle reconnaît ses crimes, si elle est en position et en volonté de faire amende honorable, et quelle forme de gouvernement elle adoptera. Les conditions de la paix dépendent de tout cela : ce sera selon...

D'autant plus que je ne suis pas son père, ni vous — heureusement ! Pierre MILLE.

## Famille de braves

Un de nos lecteurs veut bien nous adresser quelques intéressantes précisions sur le cousin du lieutenant-colonel Joseph Burg, dont Excelsior avait parlé dans son numéro du 10 décembre dernier.

## LA NOËL A ÉTÉ CÉLÉBRÉE AVEC ÉCLAT À METZ

Des délégations de la Municipalité parisienne, de l'Institut, de la Cour de Paris ont assisté à la messe de minuit.

METZ, 25 décembre. — Invitées par le maire de Metz aux fêtes de Noël, des délégations du Conseil municipal de Paris, du Conseil d'Etat, de la Cour de cassation, de la Cour d'appel, de l'Institut, de la Chambre de commerce, parties hier matin, de Paris, à huit heures, par train spécial, ne sont arrivées en gare de Metz qu'à minuit moins un quart. Le train, déjà en retard, a tamponné vers huit heures, entre Pont-à-Mousson et Pagny-sur-Moselle, un train de permissionnaires, dont le dernier wagon déraila sans accident de personnes.

La neige tombait à gros flocons lorsque les voyageurs arrivèrent à la cathédrale de Metz, où une foule énorme de militaires et de civils se pressait, recueillie. Au premier rang de l'assistance se tenaient le général de Maud'huy, gouverneur militaire de la ville, entouré de son état-major, et le représentant de M. Mirman, avec les fonctionnaires et les membres de la municipalité.

Dans le chœur, décoré de drapeaux et de plantes vertes, officiait le vicaire général Petit, assisté des chanoines. Les enfants de la maîtrise chantaient le Noël d'Adam. L'harmonie des jeunes ouvriers fit entendre la sonnerie « Aux Champs », durant l'élevation, et joua la Marche lorraine, à la fin de la cérémonie religieuse.

Les Allemands ont enlevé, on le sait, presque tous les tuyaux de l'orgue pour avoir du zinc ; néanmoins, l'organiste Poirier fit merveille.

C'était la première messe de minuit célébrée à la cathédrale de Metz depuis 1871. La cérémonie fut émouvante et grandiose dans sa simplicité.

Après la messe, la foule s'en fut réveiller, suivant la coutume lorraine, et malgré la rareté et la cherté des vivres.

La municipalité de Metz avait invité ses hôtes à réveiller dans la vaste salle de l'Hôtel du Terminus, décorée de drapeaux. Autour de la table avaient pris place : M. Prevel, maire de Metz, avec les membres de la commission municipale ; M. Chausse, vice-président du Conseil municipal de Paris, et une délégation de dix-neuf conseillers parisiens ; MM. Denys Cochin, de l'Académie française ; Paul Girard, président du bureau de l'Institut ; Weislinger et Lévy-Bruhl, de l'Institut ; Bard et Mérimont, présidents de chambre à la Cour de cassation ; André, premier président à la Cour d'appel ; Bourcier, président de la Chambre des notaires de Paris ; Thorel, président de la Chambre des avoués ; de Ribes-Christoffe, président de la Chambre de commerce ; Georges Lecomte, président de la Société des Gens de Lettres ; Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Université, avec les délégués des cinq Facultés.

Au dessert, M. Lucien Poincaré porta un toast à la ville de Metz :

— Messieurs, jamais nous n'avons douté que vous fussiez demeurés Français. Nous le sentions par le cœur plus encore que nous le savions par la raison. Le jour de Noël est encore celui où il naît quelque chose de prodigieux pour l'humanité. Une ère nouvelle s'ouvre en même temps que la France retrouve à jamais ses chères provinces.

M. Prevel, maire de Metz, répondit en remerciant ses hôtes de leur visite, ajoutant que, malgré quarante-sept ans d'oppression, le souffle patriotique était plus fort à Metz que partout ailleurs en France. De vigoureux applaudissements soulignèrent les paroles de M. Lucien Poincaré et du maire de Metz.

A midi, un banquet a été offert par la municipalité. A 3 heures, M. Chausse, vice-président du Conseil municipal de Paris, a remis aux représentants de Metz un drapeau de la cité lorraine conservé depuis 1870 au musée Carnavalet.

## Une femme ambassadrice

« Permettez-moi, écrit-il, de vous informer que le cousin du lieutenant-colonel Burg, dont vous décrivez l'émotion, n'est autre que le député alsacien M. Médard Brogly, avant la guerre professeur à l'école professionnelle de Mulhouse, qui fut condamné par les Boches, au cours de l'année 1915, à dix ans de travaux forcés, pour haute trahison en faveur de la France. M. Brogly a passé plus de trois dures années dans les prisons de Ludwigsburg (Wurttemberg) et de Sarreguemines. Il a été libéré le jour de l'armistice, par plusieurs jeunes Alsaciens et Lorrains qui pénétrèrent dans sa cellule. En ce moment, il est adjoint au chef de l'instruction publique au ministère de Strasbourg. »

Une très laconique nouvelle nous apprend la nomination, par le gouvernement hongrois, de Mme Rosika Schwimmer à l'ambassade de Berne. L'introduction des femmes dans la diplomatie accroîtra, sans doute, les charmes et les difficultés de la carrière. Le sexe faible, en effet, ne le cède point au fort quand il s'agit de finesse, de subtilité et d'intrigue. D'ailleurs, les femmes sont déjà chez elles, dans la politique. Souvenez-vous de miss Rankin, ancien député à la Chambre des Représentants de Washington, qui, pleurante, se prononça contre l'intervention américaine.

Et, chez les Anglais, de Mrs Henderson, la femme du ministre travailliste démissionnaire, qui engagea les suffrages des Londoniens... Et de miss Pankhurst, la célèbre militante féministe, candidate, elle aussi, et qui est présentement à Paris... Et, enfin, de quelques autres femmes députées au Storting de Norvège.

## Alphonse XIII et Rostand

Dans le livre consacré par Victor Espinosa à Alphonse XIII et la guerre, on trouve cette jolie lettre de Rostand, évidemment écrite par le père de Cyrano à l'occasion d'une des nombreuses œuvres humanitaires accomplies, au cours de la guerre, par le souverain espagnol :

Sire,  
J'ai été touché au cœur en lisant la lettre que Votre Majesté m'a fait le très grand honneur de m'adresser, et profondément confus de ce qu'elle ait pris Elle-même la peine de me donner de l'espoir pour Mlle de Marigny. Les soldats morts et celui qui survit frémissent d'orgueil en apprenant quelle assistance est accordée à leur fille, à leur sœur. Pour moi, dans ces lignes pleines de grâce, j'ai retrouvé tous les traits que la Légende française prête avec amour au jeune chevalier qui règne sur les Espagnes.

Sire,  
C'est vraiment une chose de la plus haute élégance que cette lettre par laquelle, à cause d'un héros, un Roi promet à un poète de protéger une femme ; jamais je ne me suis souvenu avec plus de fierté que la mère de mon père était de Cadix, et je sens remuer tout mon sang espagnol au moment où j'exprime respectueusement à Votre Majesté mon émotion, ma reconnaissance et mon dévouement.

Edmond ROSTAND.

## LE COMTE DE ROMANONES SATISFAIT DE SON VOYAGE

Une notable évolution s'est produite dans l'opinion espagnole en faveur de l'Entente.

MADRID, 25 décembre. — (Officiel). — Le comte de Romanones a rendu compte au Conseil des ministres de son voyage en France et a résumé les entretiens qu'il avait eus avec les chefs d'Etat et les gouvernements des divers pays alliés sur les problèmes d'ordre politique et économique qui affectent l'Espagne et qui revêtent un caractère international. Il a parlé également de la Ligue des Nations et de la prochaine Conférence de la paix.

Les impressions que le président du Conseil a remportées de ses échanges de vues permettent d'espérer que des solutions favorables aux intérêts de l'Espagne interviendront à leur heure.

## L'opinion espagnole a évolué

MADRID, 25 décembre. — Le comte de Romanones a déclaré à un rédacteur de l'agence Fabra qu'il était enchanté de l'accueil qu'il reçut à Paris, et qu'il ne l'était pas moins, et à tous points de vue, des témoignages et des manifestations dont il avait été l'objet dès sa rentrée en Espagne de la part non seulement de ses amis politiques, mais encore de nombreux éléments divers.

— J'en déduis, a-t-il ajouté, qu'une notable évolution s'est produite dans l'opinion espagnole en ce qui concerne les idées que je professe sur la politique extérieure que doit suivre l'Espagne, et la preuve que, si ces idées avaient rencontré en 1917 l'appui qu'elles trouvent aujourd'hui dans l'opinion, la crise qui m'amena alors à abandonner la présidence du conseil ne se fût pas produite.

## Les socialistes italiens se réconcilient

ROME, 25 décembre. — Le Congrès national socialiste de Bologne s'est terminé par le vote d'un ordre du jour de conciliation entre la tendance extrémiste et la tendance modérée, ordre du jour qui est plutôt un succès pour cette dernière tendance.

## Le général Pershing contre l'alcoolisme

Le général Pershing, commandant en chef des forces américaines, vient de faire paraître un ordre général pour inviter le commandement américain à prêter sa pleine coopération au gouvernement français dans la lutte contre l'alcoolisme.

Les officiers américains ont été invités à signaler aux autorités françaises les débits de boissons clandestins et les personnes surprises en train soit de vendre des boissons défendues, soit de servir à boire en dehors des heures permises aux officiers ou soldats américains.

## NOUVELLES BRÈVES

— Le ministère du Blocus et des Régions libérées, amputé de la direction du Blocus, qui est transférée au ministère des Affaires étrangères, change de titre et prend celui de ministère des Régions libérées.

— Contrairement à ce qu'a annoncé, hier matin, un de nos confrères, il est inexact que le gouvernement ait arrêté la date du 27 avril 1919 — ou une date quelconque — pour les prochaines élections législatives. Le vote d'une loi nouvelle est d'ailleurs nécessaire pour qu'il soit procédé au renouvellement de la Chambre.

— Un nouveau convoi de 2.300 prisonniers est arrivé hier après-midi à Cherbourg par le vapeur *Macedonia*, venant de Rotterdam. La bienvenue a été faite par le vice-amiral Rouyer, préfet maritime, et les autorités militaires et civiles.

— On annonce d'Amsterdam que M. Troelstra est attendu à Berlin, où il doit prendre des dispositions pour la réunion de la Conférence internationale de Lausanne.

## LE PONT DES ARTS

Le prix musical de la Fondation Lasserre est partagé, en 1918, par moitié, entre MM. Auguste Chapuis et Guy de Lioncourt, compositeurs.

## LE VEILLEUR

Le prix musical de la Fondation Lasserre est partagé, en 1918, par moitié, entre MM. Auguste Chapuis et Guy de Lioncourt, compositeurs.

## LE PONT DES ARTS

Le prix musical de la Fondation Lasserre est partagé, en 1918, par moitié, entre MM. Auguste Chapuis et Guy de Lioncourt, compositeurs.

## LE VEILLEUR

Le prix musical de la Fondation Lasserre est partagé, en 1918, par moitié, entre MM. Auguste Chapuis et Guy de Lioncourt, compositeurs.

## LES CRUES sont générales en France

Les pluies persistent dans toute la France, et les fleuves et rivières alimentés par la fonte des premières neiges ont considérablement grossi.

## A LYON

Par suite des pluies et de la fonte des neiges sur les glaciers, le Rhône subit une crue importante.

Dans le parcours de Lyon, les bas ports sont recouverts de plus de deux mètres d'eau ; la plupart de caves et sous-sols du centre sont inondés.

L'atelier des machines et des presses de l'Express de Lyon a été envahi par l'eau, et le journal a dû avoir recours à une autre imprimerie pour son tirage. Plusieurs bateaux-lavoirs ont été entraînés ou démolis. Le pont qui avait été construit pour relier les deux rives du Rhône pendant l'exposition de 1914 a été emporté par la crue.

Toute la plaine au nord et au sud de Lyon est sous l'eau.

La Saône est également très haute, et toute navigation est suspendue.

## A CHALON-SUR-SAONE

Les bas ports sont inondés, ainsi que les caves des quartiers du centre. La crue horaire de la Saône est de six centimètres ; celle du Doubs, à Besançon, de huit centimètres.

Des inondations et des accidents ont eu lieu également dans les Basses-Pyrénées, où des ponts ont été emportés.

Le Tarn et le Gers ont débordé, de même que les lacs d'Annecy et du Bourget. La circulation des trains est devenue impossible sur la voie d'Annecy à Aix, sur une longueur de deux cents mètres envahis par les eaux.

## A PARIS

La Seine continue à monter. Le service hydrométrique prévoit qu'elle pourra atteindre demain, à Paris-Austerlitz, la cote de 3 m. 30 et, à Bezons, 4 m. 05.

## LES RÉSULTATS SPORTIFS

### CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — Résultats : Prix de la Nativité (scratch, 500 m.). — Finaux : 1. Labriche, 2. Martin, 3. Trounev. Handicap du Demi-Mille (804 m.). — Finales : 1. Trounev (2 m. 50), 2. Chocquet (60 m.), 3. Guin (55 m.).

Tentative de record (sur 10 milles, 16 kil. 093, derrière motos). — Léon Didier, en 12 m. 38 s. 4/5, bat le record, qui était de 12 m. 44 s. 3/5. Prix de la Capitale (30 kil., derrière motos). — 1. Larue, en 25 m. 29 s. ; 2. Pathéy, à 100 m. ; 3. Maniez, à 300 m.

La Coupe de Noël (50 kil., avec entraîneurs à bicyclette). — 1. Vandenhove, en 1 h. 7 m. 19 s. ; 2. Barthélemy, à une longueur ; 3. Ali Neffati, à deux longueurs ; 4. Mandetel, à 10 kil. 500.

### NATATION

La Coupe de Noël. — La classique épreuve de la traversée de la Seine, le jour de Noël, s'est déroulée hier, pour la dixième fois, au pont Alexandre-III. Quinze hommes et deux dames étaient engagés et ont pris part à l'épreuve. La température de l'eau était 3° ; le courant, très violent, a handicapé énormément les concurrents, et cinq d'entre eux seulement, trois Français et deux Américains, ont atteint sur la rive gauche. Résultats :

1. Meister, en 2 m. 19 s. ; 2. Rigal, 3. Pouilleux, 4. Schells (E.U.A.), 5. Sanderson (E.U.A.). Avant le départ, Mlle G. Wurtz a plongé du haut du pont Alexandre-III. — G. Et G.

## LE LIVRE DU JOUR

Signalons la magnifique volume qui vient de paraître : L'Alsace et la Lorraine, par les Alsaciens et les Lorrains, avec une préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. A l'heure où les deux provinces rentrent dans la patrie française, il n'est plus de meilleur guide que ce livre pour tous ceux — et ils sont légion — qui veulent connaître aujourd'hui plus complètement l'Alsace et la Lorraine. Ouvrage de grand luxe, chef-d'œuvre de l'art du livre, il renferme 450 illustrations en noir et en couleurs et 16 hors-textes inédits en couleurs par les maîtres de l'art alsacien. Le volume relié, fers spéciaux, 40 francs ; avec estampe or fin, 45 francs. Spécimen sur demande. — (H. Sirven, éditeur, 76, rue de la Colombe, Toulouse.)

## FISHMONGER

39, RUE SAINT-AUGUSTIN (Av. Opéra)

## RESTAURANT

POISSONNERIE ANGLAISE

a ouvert ses somptueux salons

Mardi 24 décembre

CUISINE TRÈS SOIGNÉE

CAVE DE 1<sup>er</sup> ORDRE

SPECIALITÉS :

:: BOUILLABAISE ::

HUITRES :: HOMARD AMÉRICAIN

LA GRIPPE

EST Guérie

RAPIDEMENT

par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fertilisants

convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES LES PHARMACIES



